



Histoire de Cocotte et de ses enfants

Cette jeune beauté qui n'est plus hélas ! et qui sous le nom de *Cocotte*, nous était arrivée au Parc Soubise, à l'âge de trois mois, sous la forme d'une jolie petite laie ornée de sa livrée zébrée de jaune et de gris, était devenue tellement apprivoisée qu'elle ne voulait plus quitter la fille de la basse-cour qui lui donnait à manger. Toujours en liberté, elle vivait tranquille au milieu des chiens de toutes paroisses qui circulent sans cesse autour du château, depuis la cuisine jusqu'aux écuries. Parfois, cependant, quand un objet quelconque lui inspirait de la frayeur, elle courait après la femme qui la soignait, et celle-ci n'avait qu'à lui présenter son tablier, pour que Cocotte, d'un bond, s'y mît à l'abri de tout péril.

Un beau jour, l'amour de la liberté l'emportant sur la reconnaissance, Cocotte disparut du toit hospitalier ; la petite forêt du Parc n'est distante que de quelques centaines de mètres, la glandée était abondante ; les choux, les betteraves, les citrouilles avaient un aspect engageant ; les pommes de terres

étalaient partout leurs tiges verdoyantes ; qui pourrait blâmer Cocotte !

D'ailleurs, elle avait près de deux ans : l'espoir de rencontrer un mari aimable avait-il germé dans sa jeune cervelle ? C'est plus que probable : l'attente ne fut ni longue ni cruelle. Bientôt nous eûmes connaissance d'un superbe quartanier : tout eût été pour le mieux, si l'heureux couple se fût contenté de fourrager dans la forêt ; mais, chaque nuit, on pouvait constater qu'il s'ingéniait à dévaster les récoltes environnantes. Ce qui fâchait le plus le *bonhomme*, c'était de voir ses citrouilles éventrées et dont les seuls pépins étaient mangés. Quels gourmets que ces habillés de soie !

Nous décidâmes un beau jour de mettre fin à cet état de choses, d'autant que les populations qui nous entourent sont excellentes, ne se plaignant jamais, et seraient marries de nous causer quelque ennui.

Après deux heures de chasse, Cocotte, forcée par la meute du Parc Soubise, les quatre pattes liées malgré ses cris désespérés, fut réintégrée dans son box. Elle eut un peu de peine à se remettre de ses nouvelles émotions ; mais, au bout de quelques jours, ses forces étant revenues, elle profita d'une porte entr'ouverte pour rejoindre son époux.

De ce jour, le sort de l'infidèle fut décidé : lancé par une meute d'excellents briquets, le vieux sanglier fut tué raide par un de mes enfants, d'une balle en plein cœur. Ramené au château sur une charrette et pesé sur la bascule, il accusa le poids de 300 livres. C'était un sanglier noir comme l'ébène, à tête courte armée de défenses formidables, un

superbe monstre : sa vue m'a fait comprendre Cocotte, qui continua à vivre en forêt.

Malheureusement pour elle, elle n'y était pas seule : trois marcassins la suivaient ; deux autres sangliers venus de je ne sais où, complétaient la bande, et accentuaient les dommages. Craignant un deuxième hyménée, la mort de la pauvre Cocotte fut résolue. Les briquets la lancèrent et, après une chasse mouvementée de trois heures, elle fut tuée d'une balle dans les reins.

Si maintenant vous voulez savoir l'histoire de sa postérité et de ses amis, je vais vous la narrer en deux mots.

Un de ses compagnons, joli ragot de 140 livres, fut forcé en deux heures par la meute du Parc Soubise. Vendredi, 5 janvier de l'an de grâce 1900, les équipages réunis de MM. de Chabot et Chevallereau, soit 50 chiens, attaquèrent une petite laie de 50 livres à peine, dans un bois de 180 hectares. Après avoir été déhardée assez péniblement, elle prit une certaine avance et débucha pour la forêt du Parc, distante de 6 kilomètres de son lancer. Après plusieurs relancés, la laie maintenait toujours le train sévère d'une meute vite et ardente. J'ai vu le moment où elle résisterait à un hallali courant de près de trois heures.

Impossible d'imaginer une plus belle chasse avec 50 superbes chiens, criant à faire trembler les bali-veaux de la vieille forêt des Parthenay et des Rohan.

Enfin, après quatre heures de courre du lancer à la prise, la fille de la vaillante Cocotte fut obligée de se rendre. Étaient présents : les maîtres d'équi-

page : MM. Chevallereau et de Chabot, MM. de la Poëze, de Béjarry, Perreau, de la Débutrie, de la Roussellière, Rousselot, etc... et à pied MM. de Chabot, et M^{me} Pontbriand avec sa fille. Entendant l'hallali courant, ces dames n'avaient pu résister au plaisir de rallier la chasse aussitôt la rentrée en forêt.

J'ai rarement assisté à des prises de sanglier ; huit ou dix fois seulement dans ma longue carrière cynégétique. Je ne sais à quoi attribuer cette extraordinaire endurance d'une petite bête qui pesait à peine 50 livres.

J'ai pensé que, débuchant avec un quart d'heure d'avance, et allant son train, elle avait soufflé suffisamment pour se mettre en haleine. Or l'attaque d'un sanglier doit se faire de très près, si on veut le prendre ; ce n'est pas le fond, mais le souffle qui lui manque quand, au début, il est mené hors de son train.

Maintenant qu'adviendra-t-il des deux derniers descendants de Cocotte, et du gros sanglier de 80 ou 90 kilos qui a remplacé le premier ? L'avenir nous le dira : je crains pour eux un sort peu digne d'envie : qu'en pensent vos lecteurs ! Si ce récit vous a quelque peu intéressé, je pourrai peut-être vous le dire un jour.

Quelques jours après ces deux prises, j'écrivais ceci :

La lignée de Cocotte menace de s'éteindre : ce serait dommage, car elle a été vaillante entre toutes. Le frère de celle que nous avons forcée après quatre heures d'un laisser-courre endiablé, a été

attaqué par les mêmes meutes réunies, il y a dix jours. Lancé à midi dans la forêt du Parc Soubise, il s'est fait battre pendant six heures et demie dans toutes les enceintes de la forêt, sans un défaut et sans que nos vaillants bâtards mollissent ; il n'a été hallalisé qu'après un débucher d'une demi-lieue à peine, à sept heures du soir, près de deux heures après le coucher du soleil.

Le premier sanglier avait fait son débucher de 4 kilomètres avant de rentrer en forêt, aussitôt après le lancer : les terres étaient très mouillées, il a dû se fatiguer ; ce qui nous explique pourquoi il a duré bien moins longtemps que le second qui n'a pas voulu quitter le plein fourré, sauf pendant la dernière demi-heure. Je vous avoue que je suis surpris d'une telle endurance chez d'aussi jeunes animaux. On apprend à tout âge ; car, dans ma vieille carrière cynégétique, je m'étais figuré qu'un jeune sanglier de moins de 60 livres devait être facilement et promptement forcé, attaqué surtout par 50 chiens très vites, très chasseurs, d'un fond remarquable.

Je crois cependant avoir conté quelque part, que chassant dans le Parc d'Oyron avec les meutes réunies de MM. d'Oyron, de Pully, de Pleumartin et la nôtre, soit 80 chiens au moins, nous mîmes huit heures à prendre un sanglier de 80 livres. A cette époque (il y a hélas bientôt cinquante ans) le Parc d'Oyron était sillonné de brèches ; le malin sanglier se garda bien de débucher en plaine ; il se fit battre tout le temps au fourré, subit *vingt relais* et plus, et ne succomba qu'après une héroïque défense de huit heures.

Sur le point culminant et central du Parc, M. d'Oyron a bâti une *cabane* pour abriter les chevaux de relais, et un petit chenil; tous les chiens qui mollissaient ou qui se trouvaient en queue sur un retour, nous les rentrions au chenil; quand ils avaient soufflé, et que l'animal passait à portée, on les lâchait, *à vue souvent*, et sans s'occuper de la meute qui ralliait au premier balancer; c'est ainsi que l'animal a pu subir vingt relais au moins.

Qu'on ne dise pas que, ce jour là, nous avons eu change; le sanglier chassé était d'une singulière couleur, rappelant la brique ou l'acajou.

Deux jours après, nous prenions, avec les mêmes chiens, une laie de 150 livres, qui avait eu la mauvaise idée de débucher dans la plaine de Thouars, après une heure trois quarts seulement d'une chasse vive.

*
* *

Depuis que ces lignes ont été écrites, plusieurs sangliers ont élu domicile au Parc Soubise et dans la forêt des Quatre Chemins : cinq ou six attaques par les mêmes meutes, ont fourni autant de prises, après de charmants laisser-courre, suivis par toute la Gentry du pays. L'un d'eux pesant 90 kilos a même été hallalisé dans les grandes douves qui bordent l'entrée du château du Parc Soubise.
